

Patrick Rebierre.

Diagnostics et Ordonnances.

La Sociocratie ?
(2022 – 2027 – 2032)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5540-3

© Patrick Rebierre.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREFACE.

Toute ma vie, j'ai cherché à comprendre ce qui n'allait pas dans nos civilisations, sur le plan naturel comme sur le plan spirituel.

Quand je fus en âge de faire la part des choses, c'est-à-dire dès que mes connaissances puis mon expérience ont été en mesure de mémoriser, d'analyser et de synthétiser le passé, le présent et le futur, je conçus qu'il était de mon devoir de ne pas répéter les erreurs et de proposer un autre paradigme de société à l'espèce humaine.

De facto, il m'apparut évident de trouver les raisons de ce qui n'a pas marché ou pas bien fonctionné depuis que les hommes sont tombés dans l'absolue recherche du confort à outrance tout en perdant le sens à protéger ce qui leur permet cela — c'est-à-dire le monde naturel qui les fit naître et évoluer en son sein — et de proposer des alternatives ; des solutions susceptibles à rétablir la confiance en soi, en autrui et donc en l'avenir.

C'est pourquoi j'ai tenu à faire connaître dans ce livre, un condensé où figurent tous mes écrits sur les événements sociétaux de ces premières années du XXI^e siècle, trop courtes et non temporelles par rapport à notre existence originelle, mon ressenti et mes désillusions.

De temps en temps, au cours des chapitres qui en font la trame, je vilipende le comportement de nos élus et tout particulièrement celui de celles et ceux qui sont au pouvoir ; de ceux qui gouvernent le pays comme bon leur semble et qui suivent des idéologies ou des lignes directrices qui ne servent aucunement les intérêts du BIEN PUBLIC, mais plutôt ceux d'une petite poignée d'individus et ceux de trop nombreuses multinationales qui les ont plébiscités pour les aider à asseoir un peu plus leur hégémonie sur les « esclaves modernes » que nous sommes devenus.

Cependant, comme tout problème ou inconvénient demande une solution, j'apporte mon humble contribution en proposant certaines idées ou résolutions sur ce qui nous asphyxie, sur ce qui nous manque et sur ce que nous devons changer ou modifier.

SOMMAIRE.

Préface :	05.
Prologue :	09.
Introduction :	17.
Areva en Afrique :	51.
État des lieux :	67.
La Sociocratie	101.
L'esclavage moderne et le facteur peur :	127.
L'association S-P-F :	167.
Les raisons :	191.
Les lettres :	207.
Les réponses :	227.
Les discours :	237.
Épilogue :	263.
Bibliographie de l'auteur :	271.

PROLOGUE.

Le monde tel que nous l'avons conçu.

En ce moment, vous pourriez être n'importe où et en train de faire n'importe quoi !

Par exemple être assis, accompagné ou seul, devant un écran de télévision ou d'ordinateur.

Or, vous êtes en train de lire mon livre.

Alors ! Qu'est-ce qui vous empêche de faire ce que vous voulez vraiment ou quels sont ceux qui pourraient être enclins à vous arrêter ?

Tous les jours, nous nous réveillons dans la même pièce et suivons les mêmes routines pour vivre le même jour qu'hier. Pourtant, il fut un temps où, chaque jour, naissait une nouvelle aventure !

Quelque chose a-t-il changé ?

Avant, nos journées se vivaient librement, en adéquation avec le soleil. Aujourd'hui, elles sont planifiées.

Est-ce cela grandir, vieillir, mourir librement ?

Sommes-nous vraiment libres ?

Nourriture, eau, énergie, terre, les éléments essentiels à notre survie sont la propriété d'entreprises.

Bientôt, il n'y aura presque plus, à l'état sauvage ou naturel, de fruits dans les arbres, d'eau potable dans les sources et les puits, de poissons dans les mers, de végétaux dans les champs, d'oiseaux dans le ciel, d'argile, de sable et de bois, pour construire nos maisons. Et, si vous essayiez de prendre ce que la Terre donne, vous seriez arrêté.

Donc, nous obéissons aux règles...

Nous découvrons le monde au travers des manuels scolaires.

Pendant des années, nous avons été : assis à avaler ce qu'on nous disait ; testés et gradués comme des sujets de laboratoire ; élevés non pas pour faire une différence dans le monde, mais pour ne pas être différents ; assez éduqués pour faire notre travail au mieux, mais ne pas savoir pourquoi ou plus exactement pour qui nous le faisons.

Comme tout labeur, nous y travaillons en n'ayant pas le temps de vivre la vie que nous désirons, jusqu'au jour où nous sommes trop vieux pour faire notre tâche. Et, à ce moment-là, il ne reste plus qu'à mourir !

Nos enfants prendront alors notre place dans le jeu, devenu l'échiquier du hasard parce que les perspectives ou les occasions se réduisent.

Pour nous, nous sommes uniques, mais ensemble nous ne sommes rien d'autre qu'un simple carburant : le carburant qui donne les moyens à une élite ; l'élite qui se cache derrière les logos des entreprises. C'est un monde où les ressources les plus importantes ne sont pas dans le sol parce que c'est nous ! Nous extrayons leurs matériaux ; nous construisons leurs villes ; nous labourons leurs champs ; nous gardons leurs enfants ; nous faisons fonctionner leurs machines ; nous élisons leurs chefs ; nous nous battons et tuons dans leurs guerres...

Pourtant, l'argent n'est pas ce qui les motive. Ce qu'il y a de plus important : c'est le pouvoir !

L'argent est simplement l'outil qu'ils utilisent pour nous contrôler : un morceau de papier et des cartes bancaires avec lesquels nous sommes dépendants pour nous nourrir, nous déplacer et nous divertir. Ils nous donnent de l'argent et, en retour, nous leur donnons le monde !

Où il y avait des arbres qui purifiaient l'air, il y a maintenant des usines qui l'empoisonnent. Où il y avait de l'eau à boire, il y a maintenant des déchets toxiques puants. Où il y avait des animaux libres de leur mouvement, il y a maintenant des usines agricoles où l'on fait naître et mourir sans fin pour satisfaire notre alimentation.

Cependant, plus d'un milliard d'humains sont affamés, tandis que nous pourrions avoir suffisamment de nourriture pour tout le monde.

Où est-ce que tout cela s'en va ? 70 % des céréales sont donnés pour engraisser les animaux que nous mangeons. Dès lors, pourquoi aider ceux qui crèvent de faim et ne pas profiter d'eux avant ?

Nous sommes un fléau balayant la Terre, détruisant l'environnement qui nous permet de vivre. Nous voyons tout comme quelque chose à vendre, un objet à posséder. Mais qu'arrivera-t-il quand nous aurons pollué la dernière rivière encore saine, quand nous aurons empoisonné la dernière bouffée d'air, quand il n'y aura plus de pétrole pour alimenter les camions, les bateaux ou les avions qui nous livrent la nourriture, les médicaments ou d'autres matières et matériaux utiles à notre vie ?

Nous réaliserons, alors, que l'argent ne peut pas être mangé et qu'il n'a pas de valeur.

Nous ne détruisons pas la planète, nous détruisons inlassablement toute vie dessus...

Tous les ans, des milliers d'espèces vivantes s'éteignent et le temps nous entraîne vers notre propre extinction.

Si vous vivez aux USA, il y a 41 % de chance que vous attrapiez un cancer. Les maladies cardiaques, le cholestérol, le diabète tuent trois Américains sur cinq.

Alors, nous nous gavons de médicaments pour traiter nos problèmes de santé, mais ces mêmes soins thérapeutiques sont, eux-mêmes, source d'autres maladies. Nous nous faisons dire que tous les problèmes peuvent être résolus en donnant de l'argent aux scientifiques, aux chercheurs, pour qu'ils découvrent de nouvelles molécules pour guérir nos maux, mais les compagnies pharmaceutiques et les laboratoires dépendent de notre souffrance pour faire du profit. Nous pensons que nous pouvons aider la recherche à trouver un remède, mais en fait nous fuyons la cause en insistant sur le traitement des conséquences...

Notre corps modifié est le résultat de ce que nous consommons, et la nourriture que nous mangeons, qui est produite dans l'unique but de générer des profits, nous gave de produits chimiques toxiques.

La viande de nos étals est infestée de médicaments et de maladies ; les légumes d'insecticides ou de pesticides ; les poissons de minéraux dangereux. Mais nous ne le savons pas ou sommes mal avertis parce que les lobbies, ceux qui tiennent toutes ces grandes entreprises ou multinationales pour la consommation humaine, possèdent les médias et toutes les chaînes d'information.

De facto, on nous submerge de fictions que l'on dit être la réalité en inventant et en collant le mot « bio » aux aliments pour faire encore plus de fric.

Ce mot (bio), étiqueté, médiatisé, que l'on voit désormais partout et qu'ils n'ont pas osé appeler « naturel » par peur de la vérité et des plaintes qui en découleraient.

C'est drôle de penser qu'un jour les humains ont cru que la Terre était au centre de l'univers. Encore aujourd'hui, nous nous considérons comme le nombril du monde...

Nous regardons notre technologie et disons que nous sommes les plus intelligents. Mais, est-ce que construire des ordinateurs, des voitures et des usines illustre bien notre intelligence ou est-ce que cela démontre comment nous sommes devenus paresseux ?

Nous portons le masque des gens civilisés, mais quand nous l'enlevons que sommes-nous ? Ou qui ?

Nous oublions rapidement que c'est au cours du siècle dernier que nous avons seulement octroyé le droit de vote aux femmes, permis aux gens de couleur de vivre comme des égaux et supprimer la peine de mort (pas partout).

Nous agissons comme si nous étions des êtres qui savons tout, mais il y a bien plus de demandes, d'échecs et même d'inconnues que le contraire.

Nous marchons dans la rue en ignorant les petites choses, les yeux fixant le vide, ne voulant pas connaître les histoires que tous ces gens qui déambulent ont vécues et qu'ils pourraient partager.

Nous finissons par considérer que nous faisons partie du décor. Peut-être craignons-nous de ne pas être seuls, de faire partie d'un bien plus grand tableau ? Toutefois, nous échouons à créer des liens.

Nous sommes, dans nos gènes, enclins à tuer des porcs, des vaches, des poulets, des gens d'autres pays, même nos voisins, notre femme ou nos enfants, mais rarement ceux que notre conscience nous a appris à aimer et à comprendre.

Nous considérons comme stupides les autres créatures...

Pourtant, nous les prenons en exemple pour justifier nos actions. Et, est-ce que tuer parce que nous l'avons toujours fait rend cela bien ?

Ou est-ce que cela démontre plutôt que nous n'avons pas beaucoup appris pour continuer à agir avec cette agression primaire plutôt que de penser avec indulgence ?

Un jour, cette sensation que nous appelons la vie nous quittera. Notre corps pourrira et nos objets de valeur ne seront que des souvenirs. Les conséquences des actions que nous avons prises hier resteront.

La mort nous entoure constamment, mais elle reste si distante dans notre vie de tous les jours. Nous vivons dans un monde sur le point de s'écrouler. Les guerres de demain n'auront aucun gagnant. La violence ne sera jamais la réponse ; elle détruira toute forme de solution.

Si nous regardons tous nos désirs profonds, nous verrons que nos rêves ne sont pas si différents !

Parce que nous poursuivons, sans vouloir le partager, un but commun : le bonheur !

Nous taillons en pièce le monde à la recherche de la joie sans jamais regarder au fond de nous. Les humains les plus heureux sont ceux qui possèdent le moins de choses parce qu'ils n'ont pas à les protéger !

Dès lors, sommes-nous vraiment heureux avec nos téléphones portables derniers modèles, nos écrans 4D, la 5G, nos belles maisons, nos grosses voitures, nos bijoux, nos tableaux de maîtres, etc. ?

Nous devenons déconnectés des réalités dans un monde ultra-connecté, idéalisant des gens que nous n'avons jamais rencontrés et qui disent nous sauver.

L'on nous fait voir l'extraordinaire sur nos écrans en nous faisant oublier l'ordinaire partout ailleurs.

Nous attendons que quelqu'un amène le changement, sans jamais penser à nous changer nous-mêmes.

Politiquement parlant, les élections sont comme jouer à pile ou face ; mais ce sont les deux côtés d'une même pièce.

Nous choisissons la face avec laquelle nous souhaitons vivre, pour ceux qui ont encore une petite part de lucidité, mais surtout la face des illusions et d'un hypothétique changement qui y sont associés. Pourtant, le monde reste le même. Nous ne réalisons pas que les politiciens ne nous servent pas, mais qu'ils servent ceux qui ont financé leur élection et qui tiennent les véritables ficelles du pouvoir. Nous avons besoin de leaders, pas de marionnettes politiciennes ! Mais dans ce monde de suiveurs, nous avons oublié de nous diriger nous-mêmes.

Arrêtez d'être pour le changement et soyez le changement que vous voulez ! Nous ne sommes pas arrivés à ce point de confusion en restant assis sur notre derrière, mais en étant harcelés par la propagande.

L'humanité n'a pas survécu grâce à notre rapidité d'évolution, mais en raison du fait que nous avons su, de temps en temps, travailler ensemble.

Nous avons découvert tant de choses, exploité tant d'opportunité et maîtrisé jusqu'à l'art de tuer...

Maintenant, maîtrisons la joie de vivre !

La planète sera là, pour quelques autres millions d'années et jusqu'à l'explosion de notre soleil ! Peut-être moins longtemps si un gros caillou nous tombe sur la tête ! En fait, la Terre est là depuis des milliards d'années, mais nous sommes chanceux quand nous durons plus de quatre-vingts ans ! Pour le coup, nous sommes une fraction de seconde dans l'espace spatiotemporel de la Terre, mais notre impact est quant à lui presque éternel, malgré le fragment de minute que nous représentons dans notre existence en tant qu'homo sapiens ou hommes modernes.

J'ai souvent rêvé que je vivais avant l'arrivée des ordinateurs, quand nous n'avions pas un seul écran pour

nous distraire. Puis, j'ai fini par réaliser qu'il y avait une raison pourquoi, aujourd'hui, c'était l'époque où je voulais vraiment vivre.

Parce que, maintenant, nous avons une occasion que nous n'avons jamais eue avant...

Internet nous permet de partager un message et d'unir des millions d'humains tout autour de la planète.

Aussi, pendant qu'il est encore temps, nous devons utiliser nos écrans pour nous rassembler, plutôt que de nous isoler, pour le meilleur et pour le pire.

Dès lors, notre génération et les prochaines détermineront le futur de la vie sur cette planète.

Nous pouvons aussi continuer de servir ce système de destruction jusqu'à ce que plus rien ne reste de notre existence ou jusqu'au moment de nous réveiller en réalisant que nous n'évoluons pas dans le bon sens.

Bien que nous ayons des écrans devant les yeux et des technologies modernes pour communiquer, nous ne savons pas où nous allons !

Chaque moment présent, chaque pas, chaque respiration, chaque mort nous sont donnés par ce que nous en faisons.

Nous sommes le visage de tous ceux qui sont venus avant nous et maintenant, en se servant des erreurs comme des bonnes choses du passé, c'est à notre tour de tracer la voie.

Nous pouvons choisir de créer notre propre chemin ou suivre la route que d'innombrables ancêtres ont déjà prise.

Cependant, la vie n'est pas un film ou une comédie de boulevard où le scénario est déjà écrit.

Nous sommes des auteurs, les futurs personnages d'une nouvelle histoire, notre histoire !

INTRODUCTION ET PREMIERS CONSTATS.

Sans plébisciter Pétrarque, Machiavel, Montesquieu et bien d'autres, nous allons nous attacher à ne pas faire l'apologie de cette navrante mascarade, qui s'immisça insidieusement dans la vie des différentes civilisations au cours des siècles et qui en fit l'Histoire telle que nous la connaissons ou qu'elle aurait dû être.

La politique, telle qu'elle a été conçue, reflète plusieurs traits. Cependant, nous retiendrons celui du dictionnaire, qui fait référence et dans une acceptation plus restreinte au sens de *Politiké* ou d'art politique, qui réfléchit à la pratique du pouvoir ; soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir ; soit aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir.

Mais la politique est le plus souvent assortie d'une épithète qui détermine sa définition. L'on va parler de stratégie politique, par exemple pour expliquer comment elle se situe dans une perception combinatoire et planifiée de nature à lui faire atteindre ses objectifs.

Nous allons donc faire abstraction de ses origines anthropologiques, voire de ses diverses constitutions au Proche-Orient ou dans la Grèce antique, pour nous rapprocher de celles du Moyen-Âge jusqu'à nos jours...

En effet, c'est Louis XI qui, le premier, sut exploiter toute la vigueur et le réalisme d'un État monarchique dont il sera le tremplin entre la suzeraineté et la *souveraineté* (dès la Renaissance), et où le concept deviendra théorique, indépendant et intemporel.

La souveraineté n'est en principe qu'étatique, mais on voit apparaître aujourd'hui un concept de souveraineté qui se détache de plus en plus des États et donc du peuple.

Nous en avons l'explication à partir des événements historiques qui eurent pour terreau la Révolution française et ses conséquences binaires.

La politique partisane, résultant de Constitutions nationales mal abouties ou mal orientées, a, au fil du temps, servi beaucoup plus les intérêts d'une poignée d'hommes au détriment d'une immense majorité, qualifiée d'inculte et de dégénérée par les premiers.

Nous constatons une dégradation très prononcée entre les partis politiques et les citoyens lambda dans notre pays, depuis plusieurs décennies, et ce désamour n'est pas prêt de s'estomper. Ce désaveu fait suite aux histoires chaotiques, engendrées par des mensonges répétés, des promesses non tenues, des affaires judiciaires individuelles et collectives, des corruptions passives et actives, des trafics d'influence de toute sorte, etc.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, accréditer une représentation partisane quelconque qui gouvernerait un pays tout entier ?

Il n'en faut pas davantage pour destituer l'inconcevable et le jeter au milieu des immondices de nos décharges publiques sans aucune possibilité de recyclage.

Ces cancers malodorants et leurs métastases de la classe des arachnides — les autres, adhérents ou sympathisants, n'en subissent que les conséquences — doivent disparaître.

D'autant plus que :

La démocratie a déjà cessé d'être une réalité.

Les responsables des organisations qui exercent le pouvoir réel ne sont pas élus, et le public n'est pas informé de leurs décisions.

La marge d'action des États est de plus en plus réduite par des accords économiques internationaux pour lesquels les citoyens n'ont été ni consultés ni informés.

D'ailleurs, tous les accords et traités, élaborés et signés ces 20 dernières années, au sein d'anciennes et de nouvelles organisations (GATT, OMC, AMI, NTM, NAFTA, FMI...), visent un but unique : le transfert du pouvoir des États vers des organisations non élues, au moyen d'un processus appelé « mondialisation ». C'est-à-dire de tout ce qui gère le « libre échange » des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques, de l'information ; ce phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial entraîne une interdépendance croissante des pays riches au détriment des pays pauvres.

Comme une suspension proclamée de la démocratie n'aurait pas manqué de provoquer une Révolution, il a donc été décidé de maintenir une démocratie de façade et de déplacer le pouvoir réel vers de nouveaux centres de gestion ou d'organisations spécifiques.

Les citoyens continuent à voter, mais leur vote a été vidé de tout contenu. Ils votent pour des responsables qui n'ont plus de pouvoir réel.

Et c'est bien parce qu'il n'y a plus rien à décider, que les programmes politiques, de droite, du centre, de gauche et même des extrêmes, en sont venus à tant se ressembler dans tous les pays occidentaux.

Pour résumer, nous n'avons pas le choix du plat, mais nous avons le choix de la sauce.

Le plat s'appelle « nouvel esclavage », avec sauce de droite pimentée, sauce de gauche aigre-douce ou sauce immangeable des extrêmes.

L'information est manipulée.

Depuis le début des années 90, l'information réelle a progressivement disparu des nouveaux médias, destinés au grand public, laissant l'originalité à la presse écrite.

Comme les élections, les journaux télévisés continuent d'exister, mais ils ont été vidés de leur contenu.

Un journal télévisé contient au maximum 2 à 3 minutes d'information véritable. Le reste est constitué de sujets « magazine », de reportages anecdotiques, de faits divers, de micros-trottoirs et de reality-shows sur la vie quotidienne.

Les analyses par des journalistes spécialisés, ainsi que les émissions d'information ont été presque totalement éliminées. L'information se réduit désormais à la presse écrite, lue par une minorité de personnes.

La disparition de l'information est le signe tangible que notre régime politique a déjà changé de nature.

Des stratégies et des objectifs pour le contrôle du monde existent.

Les responsables du pouvoir économique sont presque tous issus du même monde, des mêmes milieux sociaux.

Ils se connaissent, se rencontrent, partagent les mêmes vues et les mêmes intérêts.

Ils partagent donc tout naturellement la même vision de ce que devrait être le monde idéal futur. Il est dès lors naturel qu'ils s'accordent sur une stratégie et synchronisent leurs actions respectives vers des objectifs communs, en induisant des situations économiques favorables à la réalisation de leurs objectifs, à savoir :

Diagnostics et Ordonnances

1) Affaiblissement des États et accaparement du pouvoir politique en déréglementant et en privatisant des services et des biens publics ;

2) Désengagement total des États de l'économie, y compris des secteurs de l'éducation, de la recherche, et à terme de la police et de l'armée, destinés à devenir des secteurs exploitables par des entreprises privées et d'autres, que l'on pourrait presque qualifier de mafieuses ;

3) Endettement des États au moyen de la corruption, des travaux publics inutiles, des subventions données aux entreprises sans contrepartie, des dépenses militaires exagérées. Puis, lorsqu'une montagne de dettes a été accumulée, les gouvernements sont contraints aux privatisations et au démantèlement des services publics. Plus un gouvernement est sous le contrôle des « maîtres du monde », plus il augmente la dette de son pays ;

4) Précarisation des emplois et maintien d'un niveau de chômage élevé, entretenu grâce aux délocalisations et à la mondialisation du marché du travail. Ceci accroît la pression économique sur les salariés, qui sont alors prêts à accepter n'importe quels salaires, déplacements ou conditions de travail qu'on leur propose ;

5) Réduction des aides sociales, pour accroître la motivation du chômeur à accepter n'importe quel travail à n'importe quel salaire, car des aides sociales trop élevées empêchent le chômage d'exercer une pression efficacement sur le marché du travail ;

6) Empêcher la montée des revendications salariales dans le Tiers-Monde en y maintenant des régimes totalitaires ou corrompus. Car, si les travailleurs des pays sous-développés étaient mieux rémunérés, cela briserait le principe même des délocalisations et du levier qu'elles exercent sur le marché du travail et la société en occident. Ceci est donc un verrou

stratégique essentiel qui doit être préservé à tout prix. La fameuse « crise asiatique » de 1998 a été déclenchée dans le but de préserver ce verrou.

Les attributs du pouvoir changent la distribution.

Les organisations multinationales privées se dotent progressivement de tous les attributs de la puissance des États, dont : des réseaux de communication satellitaire (2) ; des services de renseignements et fichiers sur les individus (3) ; des institutions judiciaires établies par l'OMC et l'AMI où un accord donne à une quelconque multinationale la possibilité de traîner un État devant une cour de justice internationale spéciale.

L'étape suivante — et ultime — pour ces organisations sera d'obtenir la part de pouvoir militaire et policier qui correspond à leur nouvelle puissance, en créant leurs propres forces armées (1), car les forces armées et de polices nationales ne sont pas suffisamment adaptées à la défense de leurs intérêts dans le monde.

À terme, les armées sont appelées à devenir des entreprises privées, des prestataires de services travaillant sous contrat avec les États, aussi bien qu'avec n'importe quel client privé capable de payer leurs services. Mais à l'étape ultime du plan, ces armées privées serviront les intérêts des grandes multinationales et attaqueront les États qui ne se plieront pas aux règles du nouvel ordre économique. En attendant, ce rôle est assumé par l'armée des États-Unis, le pays le mieux contrôlé par les multinationales.

Notations.

1 — Armées privées : Les armées privées existent déjà aux États-Unis. Là, il s'agit des sociétés DynCorp, CACI, et

MPRI ; prototypes des futures armées privées. Dyncorp est intervenu dans de nombreuses régions où les États-Unis souhaitent participer militairement sans en porter la responsabilité directe (Amérique du Sud, Soudan, au Koweït, en Indonésie, au Kosovo, en Irak...).

Fin 2002, Dyncorp a été rachetée par Computer Sciences Corporation, l'une des plus importantes sociétés américaines de services informatiques. En mai 2004, Dyncorp et MPRI ont été impliquées dans les tortures sur les prisonniers irakiens, notamment dans le centre de détention d'Abou Ghraïb situé à 20 km à l'ouest de Bagdad.

Les armées privées (appelées « sous-traitants » par le Pentagone) représentaient 10 % des effectifs américains envoyés en Irak.

2 — Satellites : Microsoft a finalement renoncé à son projet Teledesic, un réseau de 288 satellites de communication qui devaient constituer un maillage tout autour de la planète. Mais d'autres compagnies multinationales s'apprêtent à créer des réseaux de satellites de communication similaires. Des satellites d'observation privés sont également déjà en place. Deux sociétés commercialisent des images à haute résolution de la planète susceptible d'intéresser les acheteurs.

3 — Fichiers privés : De nombreuses sociétés fondées ces dernières années (principalement aux États-Unis) sont spécialisées dans la collecte d'informations individuelles, officiellement à des fins commerciales. Mais ces fichiers privés commencent à rassembler des millions de profils individuels très précis de consommateurs répartis dans l'ensemble des pays occidentaux. Les informations de ces fichiers sont vendues à quiconque souhaite les acheter et en faire ce que bon lui semble, même si cela doit créer un préjudice aux personnes physiques comme morales.

J'aimerais tout de même revenir sur la note n° 1, pour comprendre comment nous en sommes arrivés à la création de sociétés privées pour protéger les intérêts « particuliers » de certains pays, multinationales, etc.

Armées privées « pourvues » par...

Une société militaire privée (SMP), également appelée entreprise militaire et de sécurité privée ou encore entreprise de services de sécurité et de défense (en anglais, *private military company*), est une société fournissant des services dans le domaine de la sécurité et de la défense à des gouvernements, à des organisations internationales, à des ONG ou à des entreprises privées.

En 2012, la désignation officielle française pour désigner ces sociétés privées était « entreprise de services de sécurité et de défense ».

L'une des premières sociétés privées d'intervention fut Executive Outcomes en Afrique du Sud, qui s'est scindée en plusieurs organisations à la fin des années 1990.

Au Royaume-Uni, la plus connue est Sandline International, qui offrait dès les années 1990 une large gamme de services allant de l'entraînement de troupes au maintien ou à la restauration de la sécurité.

Leur poids croissant laisse à penser qu'elles vont devenir des actrices stratégiques à part entière dans les grands conflits contemporains, pouvant orienter les décisions militaires et poursuivre quelquefois des objectifs différents de ceux des États.

Principaux groupes constitués.

Le Groupe Wagner, aussi connu sous PMC Wagner, CHVK Wagner, est une société militaire privée russe ayant recours au mercenariat. Elle est active notamment lors de la

guerre du Donbass¹ et la guerre civile syrienne, mais aussi dans d'autres zones de conflits à travers le monde.

Les premiers mercenaires [1] du groupe Wagner sont des vétérans d'Afghanistan et de Tchétchénie et l'on estime aujourd'hui leur force entre 2000 et 4000 hommes.

Les mercenaires du groupe Wagner ont été engagés en Ukraine dans la crise de Crimée, la guerre du Donbass, en Syrie durant la guerre civile syrienne, et aussi au Venezuela. Ils ont aussi été déployés en Afrique, notamment au Soudan, en Centrafrique et en Libye. Des consultants du Groupe Wagner sont vus au Mali vers fin 2019, et dans le courant de l'année 2021. Le groupe aurait également une présence au Mozambique et à Madagascar.

Actuellement, une information, venue de la Centrafrique, nous rappelle combien ces forces armées privées interviennent pour remédier à la défaillance de certains engagements signés entre la France et le Mali.

Avec un premier repli de la force Barkhane au Mali, le gouvernement malien fait actuellement appel à cette armée de mercenaires (un millier d'hommes) pour lutter contre les groupes djihadistes qui terrorisent le pays et l'immense région du Sahel.

Je m'en réfère à notre ministre des armées, madame Florence PARLY, qui nous dit ceci : « j'ai l'impression que la date sur laquelle les autorités maliennes, arrivées au pouvoir via un coup d'État en août 2020, se sont engagées

¹ Le Donbass est un bassin houiller, partagé entre l'Ukraine et la Russie, situé entre la mer d'Azov et le fleuve Don. C'est une région économique et culturelle importante de l'Ukraine, qui comprend deux oblasts [entités administratives dirigées par un *natchalnik* (commandant) regroupant les pouvoirs civils et militaires] à l'est du pays : l'oblast de Donetsk et l'oblast de Louhansk.

ne leur convient pas parfaitement et qu'ils ont envie de faire durer la chose. Mais, de là à s'essuyer les pieds sur le sang des soldats français, c'est inacceptable ! »

De fait, avec le caporal-chef Maxime BLASCO, c'est un 52e militaire français qui a donné sa vie pour combattre le « terrorisme » au Sahel.

Il ne vous a pas échappé que j'ai mis le mot terrorisme entre des guillemets, car l'intervention militaire de la France en Centrafrique ne date pas d'hier (1979) et ce prétexte, qui passe pour majeur, cache d'autres vérités ; d'ordre commercial et de l'impardonnable !

Dans tous les cas, ces opérations s'inscrivent dans une histoire de plus d'un siècle : celle de l'expansion coloniale française puis de son reflux ; la transition vers de nouvelles relations, complexes et parfois ambiguës, avec les anciennes colonies désormais constituées en États indépendants.

Ceci pour préciser que cette histoire condensée des relations politico-militaires entre la France et la Centrafrique illustre le lien entre les deux pays pour des raisons relevant de l'histoire coloniale, de considérations géopolitiques, surtout géoéconomiques [ressources minières avec des gisements de cuivre, diamant, uranium (histoire du scandale d'Areva dans le chapitre exclusif suivant) et ses potentialités pétrolières qui attisent toutes les convoitises de ces dernières années], mais sans oublier (à décharge) des impératifs humanitaires et démocratiques.

[1] Sur les conflits armés internationaux et non internationaux, l'une des Conventions de Genève définit un mercenaire en tant que :

A. Un mercenaire n'a pas droit au statut de combattant ou de prisonnier de guerre.

B. Le terme « mercenaire » indique toute personne :

- a) Qui est spécialement recrutée dans le pays ou à l'étranger pour combattre dans un conflit armé ;
- b) Qui prend une part directe aux hostilités ;
- c) Qui participe aux combats essentiellement en vue d'obtenir un avantage personnel duquel il lui est effectivement promis, pour une partie au conflit ou en son nom, une rémunération supérieure à celle qui est octroyée à des combattants qui ont un rang et une fonction analogues dans des armées nationales ou régulières ;
- d) Qui n'est ni ressortissant d'une partie au conflit ni résident du territoire contrôlé par une partie au conflit ;
- e) Qui n'est pas membre des forces armées d'une partie au conflit ;
- f) Qui n'a pas été envoyée par un État autre qu'une partie au conflit en mission officielle en tant que membre des forces armées dudit État.

Cependant, la convention déclare qu'il faut que l'ensemble de ces conditions soient réunies pour constituer un mercenaire.

Petits paragraphes pour mieux comprendre comment ces organisations paramilitaires ont vu le jour...

Prenons comme exemple la « firme » Academi — ex-Blackwater — aux États-Unis.

C'est la première armée privée au monde.

Très liée aux néoconservateurs américains au pouvoir à Washington jusqu'en 2008, la société créée par Erik Prince s'illustrera par ses nombreux excès, notamment en Irak.

Pour comprendre ce projet, il faut remonter aux années 1989-1993.

À l'époque, Dick Cheney, le futur vice-président de George W. Bush, occupe les fonctions de secrétaire à la Défense de George Herbert Walker Bush père.